



Un château au lieu-dit "la ferme de Pierreville"

Pascal GROSDIDIER, jeudi 19 février 2009 - 00:00:00

Un château au lieu-dit "la ferme de Pierreville"

sur la commune de Gincrey (55400)

gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit

couverture (matériau) ardoise

étages sous-sol ; 1 étage carré ; étage de comble

couverture (type) toit à longs pans brisés ; croupe

état : détruit avant septembre 1915





Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.45

Page 2/8



Le châtea u a ét é d é truit en 1914 et les allemands en ont pris les pierres pour refaire des routes. A son emplacement, il ne reste plus qu'un creux et un r éservoir d'avion.

Ce châtea u avait ét é construit par Mr le comte DESS ÖFFY de CSERNEK et TARKO en 1859. Sa fille unique Louise Marie DESS ÖFFY de CSERNEK et TARKO épouse en 1886 le comte Marie Louis Jean Emilien de LIGNI ÈRES, Lieutenant de cavalerie, n é le 25 mars 1856 fils de Gustave de LIGNI ÈRES 1822-1888 et de Louise Marie Marthe de MAUSSION 1833-1923.



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.45

Page 3/8



Comte DESS ÖFFY de CSERNEK et TARKO

Louise Marie DESS ÖFFY de CSERNEK et TARKO d éc ède le 20/11/1887.

Le comte Marie Louis Jean Emilien de LIGNI ÈRES épouse en secondes noces, le 22 juillet 1891 à Sainte-Menehould (51) Marie Lucie de SAINT VINCENT. Dont un fils : Jean de LIGNI ÈRES n é le 9 f évrier 1893.

En 1908, Marie Louis Jean Emilien comte de LIGNI ÈRES et Mme Marie Lucie de SAINT VINCENT son épouse, demeurant à Verdun sur Meuse, vendent à , Maurice P ÉRIQUET, le domaine de Pierreville, compos é d une maison de ma ître dite le Ch âteau de Pierreville, une tuilerie en ch ômage appel ée tuilerie de Pierreville et d un corps de ferme comprenant b âtiment d exploitation, cour, terres labourables, p âtis, pr és, jardins et ch ènevi ères, l ensemble d une contenance totale d environ 207 hectares.



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.45

Page 4/8



Carte des environs du château

Le cartophile est avant tout un amateur d'histoire locale. En effet la découverte d'un document "brut", comme une carte postale ou une carte photo (une carte photo est une carte réalisée en photo et non par imprimerie) entraîne fréquemment une recherche qui viendra compléter cette documentation iconographique.

C'est ainsi qu'un membre du cercle cartophile meusien, Monsieur PERIQUET a découvert le manuscrit des mémoires de Monsieur DE SAINT-VINCENT dont la famille était propriétaire d'un château construit en 1859 et qui malheureusement, a été détruit pendant la guerre de 14-18.

Il était situé sur le finage de Gincrey, village situé à une dizaine de kilomètres au nord-ouest d'Étain.



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.45

Page 5/8



"1881 : L'automne venue, j'allais passer quelques semaines à Pierreville. C' était une propriété acquise par ma grand-mère DE SAINT-VINCENT, sur laquelle elle avait fait construire un coquet petit château, simple rendez-vous de chasse au milieu des forêts de la Meuse, à dix ou douze kilomètres d'Etain à quelques kilomètres du village de Gincrey. La propriété, qui appartient à ma tante DESSOFFY, se compose d'un château situé sur une éminence entourée de jeunes plantations où dominent les blancs bouleaux, dispersées de façon à dessiner un parc en miniature qui descend jusqu'au bas du coteau ; il est continué par un pré, rempli de champignons et coupé par un ruisseau, rempli d'écrevisses. On aperçoit les toits rouges de la tuilerie et les premières pentes boisées du bois de Pierreville, qui a cent hectares et qui, avec la tuilerie et une ferme cachée derrière le château, possède deux cent hectares de terre arable.

Au loin dans l'étroite vallée, on aperçoit une grande bâtisse, c'est la colonie pénitentiaire de Naumoncel où l'on élève de jeunes gredins, triste voisinage qui procura à mon oncle la visite de cambrioleurs qui étaient passés par cette maison d'éducation.

Une des curiosités de Pierreville, c'étaient les écuries. Une drôle de construction incommode et mal comprise que les paysans appelaient -par dérision- "la chapelle". Il n'y avait là-dedans qu'un vieux cheval bai et un vieux char à ban que conduisait un vieux cocher ; on ne s'en servait que pour aller aux provisions à Etain et à la messe à Gincrey le dimanche, en dehors bien entendu des voyages à la gare pour amener ou emmener les visiteurs.

Une partie importante de la construction, c'était le chenil. Un vaste chenil devant lequel une haute grille en demi cercle dessinait le terrain réservé aux toutous. Beaucoup plus tard, quand la propriété est passée aux LIGNIERES, les grands chiens blancs de mon oncle DESSOFFY furent remplacés par de grands chiens "noir et feu" aux longs poils durs, des "Saint Hubert" avec lesquels Emilien



Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.45

Page 6/8

DE LIGNIERES mit à mal nombre de sangliers.

Un type réussi, c' était le piqueur Antoine, que nous appelions "le père Tane" ; il n' était autre que le vieux cocher ; mais si c' était un piètre cocher, peu décoratif malgré sa casquette galonnée, c' était un fameux piqueur, assez grand, très maigre, avec une vieille figure tannée aux pommettes saillantes, des petits yeux, une bouche aux dents noires et ébréchées, complètement rasé avec sur les joues creuses un crin de sanglier que le rasoir n'arrivait pas à enlever, l'air énergique et gouailleur ; il avait l'air d'un vieux braconnier, d'un véritable homme des bois.

En dehors des chasses régulières, on nous confiait souvent à sa garde. Nous allions au petit jour dans la rosée visiter les "tenderies" à l'époque où elles n' étaient pas encore interdites. Sur les lisières des forêts, des centaines de "rebighauds" -sorte de piège rustique, fabriqué avec une baguette de noisetier et de la ficelle- étaient tendus sur lesquels les petits oiseaux venaient se poser et se prendre. Tous les matins et parfois le soir, on faisait la "revauchée" qui consistait à recueillir les oiseaux pris et à retendre les appareils.

Pierreville était un pays de chasse perdu au milieu des forêts : on y venait pour chasser ; pour les femmes et les hommes peu chasseurs comme moi, ce n' était pas bien gai. Mon oncle ne chassait guère que le lièvre et le renard ; il y avait pourtant beaucoup de sangliers et de loups.





Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.45

Page 7/8

On ne les voyait jamais, sauf l'hiver quand il neigeait et qu'ils ne trouvaient plus rien dans les bois ; ils sortaient alors et attaquaient les humains. Un petit d'étoné de Naumancel fut dévoré ; une femme eut le même sort, une année de froid exceptionnel. Des paysans travaillant dans un champ remarquèrent sur la route, un gros chien qui semblait sauter sur elle, ils crurent d'abord qu'il s'amusait mais elle se défendit avec son parapluie ; le chien qui était un loup la terrassa. Les paysans coururent à son secours et assommèrent le loup mais la femme était morte à moitié dévorée et, dans l'estomac du fauve, on retrouva 18 livres de chair de la pauvre femme.

A l'époque où j'entendis raconter ces histoires, elles étaient toutes récentes, un peu brodées peut-être ; ce qui est certain, c'est que je me rappelle parfaitement les hurlements des loups, certaine nuit en particulier où ils vinrent à quelques centaines de mètres du château se disputer une charogne jetée dans le bois, et un autre soir que nous revenions de la passée aux canards dans le lointain on entendait les hurlements, tantôt aigus, tantôt graves, mais toujours discordants et particulièrement impressionnants dans l'ombre des grands bois que nous parcourions pour rentrer au château.

(Ce texte étant extrait des mémoires de Mr Maurice DE SAINT-VINCENT, nous laissons à l'auteur la responsabilité de ses dires sur les loups et leurs méfaits)





Senon d'Antan Meuse

https://www.senon.l3fr.org/e107_plugins/content/content.php?content.45

Page 8/8

La chasse l'à-bas était généralement primitive ; c'est ainsi que pour chasser le canard, nous nous mettions carrément à l'eau ; pour mon compte, je ne m'immergeais que jusqu'aux genoux, mais les enragés y allaient carrément jusqu'à l'estomac. Bien souvent, dans ma jeunesse à Pierreville avec mes frères généralement, nous y retrouvions Stanislas et Henri DE FRANCHESSIN, les neveux de mon oncle et leurs parents. La table était très bonne et les chasseurs prisait fort un petit vin gris du pays qu'ils appelaient, je ne sais pourquoi, du "chinquet" ; c'était sec et frais, agréable au goût et traître aux cerveaux peu solides. A l'un de mes séjours, une vaste grange de la ferme flamba pendant la nuit et le ruisselet voisin déborda ; si je parle de ces faits peu intéressants, c'est que je les ai croqués sur place en septembre 1881.

Article réalisé, grâce au concours de Marie Jeanne LIBERT, Petite fille de Maurice P ÉRIQUET.

Autre sources : Extrait de "Connaissance de la Meuse"

Merci à Patricia WOILLARD pour la partie texte du site.